

Educateur

La mère est ordinairement la première à imprimer sa marque sur l'être humain en éveil. Chez-nous aussi naturellement, les enfants ont subi cette profonde influence maternelle. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que ce fut sous le regard, à la fois proche, lointain de Papa.

Au souvenir de l'éducation quelque peu "sévère" reçue dans l'enfance, plusieurs de mes soeurs m'ont fait les commentaires suivants: "C'était sans doute bien" ou encore: "L'expérience prouve que ce n'est pas mieux de pousser comme des champignons!..."

Etant jeunes, nous jugions avec les courtes vues de l'enfance. Adultes, nous constatons la sagesse de nos parents. Non pas que ce fut parfait; mais quelle génération peut se vanter d'avoir eu une éducation parfaite?

Homme de son temps, Papa fut zélé promoteur de l'oeuvre éducationnelle. Il y a là de quoi nous émerveiller quand nous songeons que, pour lui, le temps des études se limita à quatre ou cinq ans. C'est pourquoi, précisément, il eut tant à coeur de pourvoir à l'instruction des siens. Il a souffert de ses propres déficiences, dues à une instruction élémentaire, alors que des études techniques en eurent fait un professionnel dépareillé. Car, il en avait l'étoffe!

Ses méthodes pédagogiques, puisées dans la tradition familiale, aidées des leçons apprises des maîtres d'école et enrichies des ordonnances qui émanaient de la chaire, les dimanches, s'avèrent assez fructueuses tout de même. Très occupé tout le jour à de nombreuses besognes, mon père n'en a pas pour autant démissionné de sa responsabilité d'éducateur au foyer.

Les courts moments qu'il passait à la maison lui suffisaient pour vérifier notre sagesse et, au besoin, porter remède à nos lacunes. A table, notamment, il exigeait les bienséances: la tenue, la modération d'un appétit trop vorace; il ne tolérait pas davantage qu'un enfant s'amusât à jouer dans son assiette. Et on ne racontait pas n'importe quoi à table, surtout pas de "rapports" de l'école! Les rires trop exubérants devaient parfois se modérer... Et le "bénédicté" et les "grâces", il ne fallait par les oublier ni les expédier trop en étourdis!

Code de politesse qui se transmettait de père en fils depuis des générations! Les repas ne sont-ils pas le lieu de rencontre par excellence de toute la famille! Alors, il y faut un climat de détente de joie et de paix sereine. Quant aux caprices, il y voyait: "Mange ta soupe; tu auras d'autre chose après!..."

Le système correctionnel était plutôt du domaine psychologique. C'était très rare qu'il était obligé de se servir de la "colée". L'autorité de sa parole, avec ses petits yeux bleus sévères, suffisait ordinairement.